

# Quel genre d'homme ?

Autor(en): **Lempen, Karine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **88 (2000)**

Heft 1440

PDF erstellt am: **23.03.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-281793>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Quel genre d'homme ?

**Parce que l'identité masculine apparaît encore de nos jours comme une norme que l'on questionne peu, l'Institut universitaire d'études du développement (IUED) a organisé en janvier dernier à Genève un colloque sur le thème « Construction sociale de la masculinité, relations de genre et développement ». Récit de deux journées d'étude riches en échanges.**

Karine Lempen

La critique du concept de masculinité hégémonique a été au centre des débats menés à l'IUED sur le thème « relations de genre et développement ». Contrairement à ce que pouvait laisser croire le titre du colloque – « construction sociale de la masculinité » – il n'existe pas une masculinité mais plusieurs masculinités diversifiées. Il est donc tout aussi erroné de parler de l'identité masculine que de parler de l'identité féminine. Dans son exposé, l'anthropologue américaine Martine de Schutter met en évidence à quel point une réflexion autour de la masculinité est forcément nocive pour les deux sexes, peu d'hommes étant en mesure de remplir les attentes liées au modèle dominant. La professeure Rima Hammami explique par exemple qu'il existe en Palestine deux modèles de masculinité dominants : le père patriarcal, chargé de

pourvoir au bien-être économique de sa famille, et le jeune soldat militant qui se réfugie souvent dans le combat pour échapper au modèle familial.

## *Ne pas analyser que le féminin*

Selon Christine Verschuur, professeure à l'IUED et co-organisatrice du colloque, une analyse « genre et développement » centrée sur la seule catégorie des femmes peut s'avérer dangereuse. En effet, une telle approche encourage des politiques qui surchargent les femmes sans pour autant remettre en question les structures de reproduction des inégalités.

À titre d'illustration, Brenda Spencer, experte en santé publique, constate que les campagnes de prévention contre le SIDA et les programmes de contraception sont élaborés en fonction des représentations sociales attachées aux sexes féminin et masculin. Ainsi, l'idée selon laquelle on ne peut pas faire confiance aux hommes, dotés d'une sexualité animale et dès lors incontrôlable, reste répandue et décourage l'investissement dans des programmes de prévention axés sur eux. Les femmes sont par conséquent jugées responsables de la prévention et du contrôle des naissances dans le couple, au détriment de leur plaisir sexuel. Dans un même ordre d'idées, l'anthropologue Claude Meillassoux fait frémir son auditoire en soulignant que, puisque « la fonction reproductive des femmes n'a jamais cessé d'être socialement dominée par les hommes », il peut être risqué de laisser la science et, plus précisément, le domai-

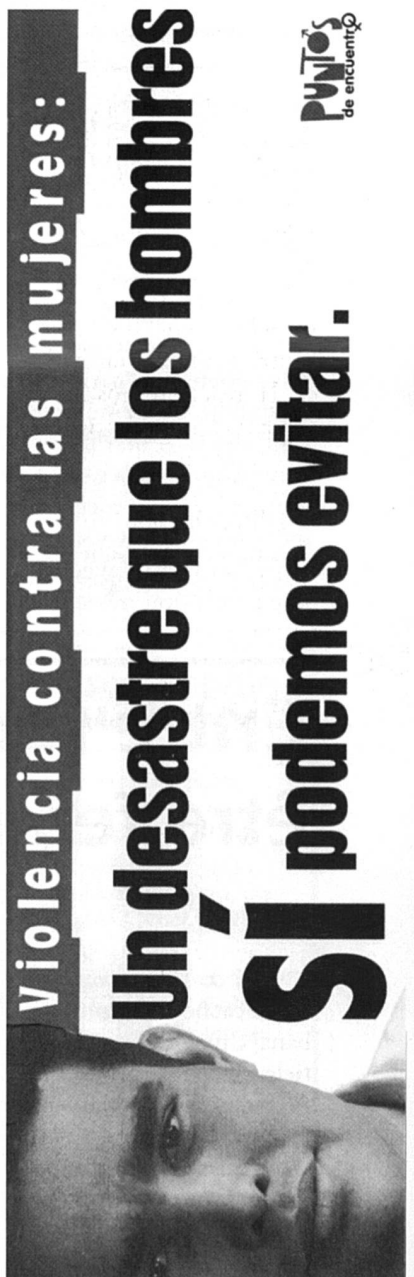
ne de la génétique, entre leurs mains.

## *Déconstruire le masculin*

Pour que les caractéristiques masculines socialement construites – telles que la sexualité incontrôlable liée au plaisir et à la performance, par exemple – puissent être déconstruites, le concept de masculinité doit non seulement être remis en cause au niveau de la société civile mais aussi au niveau structurel, étatique, explique Barbro Lennér-Axelsson de l'Université de Göteborg. Toutefois, malgré l'exemple des mesures d'appui aux changements prises en Suède, un véritable soutien gouvernemental ne pourra être attendu que lorsque les agences étatiques cesseront d'être structurées selon un modèle masculin reproduisant les inégalités entre sexes. Or, la centaine de participant-e-s au colloque a semblé d'accord pour dire qu'une telle évolution est peu probable si l'on considère que le phénomène de la mondialisation favorise la disparition de l'État et encourage le recours à des attributs dits masculins tels que la compétition, la violence ou l'individualisme.

Conscient de cette réalité, Humberto Abaunza, directeur adjoint de la fondation nicaraguayenne « Puntos de Encuentro », souligne que le système capitaliste encourage la violence masculine de la même manière que les catastrophes naturelles au Nicaragua provoquent un accroissement de la violence domestique à l'encontre des femmes. Responsable de la campagne « La violence contre les femmes : un désastre que les hommes peuvent éviter », Humberto

Abaunza compare le désastre causé par l'ouragan Mitch à celui causé par la violence masculine et préconise que les hommes nicaraguayens ne mettent pas seulement leurs énergies au service de la reconstruction des ponts, des écoles ou des routes mais aussi des relations entre femmes et hommes.



Puntos  
de encuentro